

Réparer les vivants

d'après le roman de **MAYLIS DE KERANGAL**
mise en scène **SYLVAIN MAURICE**



DOSSIER
DE DIFFUSION

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN





THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

Réparer les vivants

d'après le roman de **MAYLIS DE KERANGAL**
version scénique et mise en scène **SYLVAIN MAURICE**

avec **VINCENT DISSEZ, JOACHIM LATARJET**

assistant à la mise en scène **NICOLAS LAURENT**

scénographie **ÉRIC SOYER**

costumes **MARIE LA ROCCA**

composition originale **JOACHIM LATARJET**

lumière **ÉRIC SOYER** assisté de **GWENDAL MALARD**

son **TOM MENIGAULT**

construction décor **ARTOM ATELIER**

régie générale **RÉMI ROSE**

production Théâtre de Sartrouville–CDN

© éditions Gallimard / publié par Verticales

spectacle créé en novembre 2015

durée 1H20

AUTOMNE 2021

Reprise du spectacle au Théâtre de Sartrouville – CDN
puis en tournée nationale

- **La presse en parle** ([cliquez ici](#))

.....

CONTACT Julia Lenze conseillère à la programmation, diffusion
julia.lenze@theatre-sartrouville.com / 01 30 86 77 65

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national- www.theatre-sartrouville.com
Place Jacques-Brel - BP93 - 78505 Sartrouville cedex - standard 01 30 86 77 77 - billetterie 01 30 86 77 79
avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France–Ministère de
la culture et de la communication, de la Ville de Sartrouville et du Conseil général des Yvelines

REPARER LES VIVANTS

« Le cœur de Simon migrait dans un autre endroit du pays, ses reins, son foie et ses poumons gagnaient d'autres provinces, ils filaient vers d'autres corps. »

De retour d'une session de surf dans le pays de Caux, trois lycéens sont victimes d'un accident sur la route qui les ramène au Havre. Simon, 19 ans, blessé à la tête, est déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents ayant autorisé le don d'organes, le récit suit alors le parcours de son cœur et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences.

Grand prix RTL-Lire, 2014
Prix des Lecteurs L'Express - BFMTV, 2014
Prix littéraire Charles-Brisset, 2014
Prix Orange du livre, 2014
Prix Paris Diderot - Esprits libres, 2014
Prix Relay des Voyageurs avec Europe 1, 2014
Roman des étudiants France Culture - Télérama, 2014

ENTRETIEN AVEC SYLVAIN MAURICE

Propos recueillis par Nicolas Laurent

Comment résumer *Réparer les vivants* ?

L'histoire en est très simple : Simon Limbres, un jeune homme de dix-neuf ans, est déclaré en état de mort cérébrale à la suite d'un accident ; ses parents vont accepter de faire don de ses organes. Le récit suit alors le parcours du cœur de Simon et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences.

Qu'est-ce qui vous a poussé à porter ce texte à la scène ?

Comme de très nombreux lecteurs, j'ai été bouleversé par ce récit. Une des raisons est certainement sa dimension vitale, vivante et, osons le dire, heureuse. Le projet de Maylis de Kerangal s'inspire d'une phrase de Tchekhov dans *Platonov* : « Enterrer les morts, réparer les vivants ». Après le deuil vient l'espoir : comment la greffe du cœur de Simon va redonner vie à Claire, qui était sur le point de mourir... Cette notion de réparation est fascinante.

Réparer les vivants est un grand livre grâce à son style : une langue magnifique, une narration haletante, des personnages hauts en couleur ; c'est une œuvre très théâtrale du point de vue des émotions et en même temps très précise et très documentée sur le plan scientifique et médical ; c'est aussi une œuvre réaliste et drôle quand l'auteur décrit le monde de l'hôpital. A certains égards, Maylis de Kerangal se fait anthropologue en abordant des questions comme la place de la mort dans nos sociétés, la sacralité du corps, l'éthique en médecine...

Dire ce texte au théâtre, l'habiter, le traverser est une évidence. Sa langue musicale, rythmique, toujours portée par l'urgence en fait un texte physique, organique pour les acteurs.

Vous vous emparez d'une écriture romanesque.

Comment opérez-vous le passage à la scène ?

Je ne l'adapte pas, je procède juste à une « réduction » du texte pour une représentation d'une heure et quart, qui s'appuie avant tout sur les interprètes. Dans cette « réduction », je mets en exergue les dialogues, sans pour autant abolir le récit. Je souhaite jouer sur la polyphonie. J'essaie qu'il y ait plusieurs voix dans un même corps. J'aimerais créer une sorte de machine folle autour d'un acteur et d'un musicien. Ce texte est une sorte de souffle, de chemin, une course médicale sur la grande technicité de la greffe et du don d'organe. C'est une sorte d'odyssée moderne, où se raconte un mythe contemporain. Le cœur en est le personnage principal. Je suis comme un aède ou un rhapsode moderne qui vient délivrer une *fabula*, une histoire qui doit nous captiver, parce qu'elle touche au fonds archaïque de notre humanité : la vie, la mort, le deuil, la renaissance.

Quel dispositif scénique avez-vous imaginé ?

Le parti-pris est simple : on s'adresse au spectateur, on lui raconte cette histoire, dans une grande épure, avec le comédien Vincent Dissez et le musicien Joachim Lатарjet. Dans ce spectacle, ce sont les interprètes qui portent la théâtralité : comment passer d'un registre à l'autre, du récit au dialogue, d'un personnage à l'autre, comment être dans l'empathie et la précision ? Nous travaillerons par glissements, du jeu à la musique, dans une scénographie et des lumières signées par Eric Soyer.

LA VERSION SCÉNIQUE DU ROMAN

Extrait 1

« Dédale de couloirs qui se déboîtent, c'est long cette traversée, c'est interminable, chaque pas lesté par l'urgence et la peur, jusqu'au bureau minuscule de Révol à l'instant précis où Thomas Rémige s'introduit dans la pièce, se présente aux parents de Simon Limbres, décline sa profession – je suis infirmier, je travaille dans le service –, puis il se place aux côtés de Révol. À présent, donc, ils sont quatre assis dans ce réduit, et Révol sent qu'il doit accélérer car on étouffe ici. Aussi prend-il soin de les regarder l'un après l'autre, cet homme et cette femme, les parents de Simon Limbres tandis qu'il affirme : le cerveau de Simon ne manifeste plus aucune activité, l'électroencéphalogramme de trente minutes qui vient d'être réalisé présente un tracé plat, Simon est désormais dans un coma dépassé. Simon est en état de mort cérébrale. Il est décédé. Il est mort.

Évidemment, après avoir débité un tel truc, il faut reprendre son souffle, marquer une pause. Révol ignore le bip qui se déclenche à sa ceinture. Il est exsangue. Il a annoncé la mort de leur fils à cet homme et cette femme, ne s'est pas raclé la gorge, n'a pas baissé la voix, a prononcé les mots, le mot « décédé », et plus encore le mot « mort », ces mots qui figent un état du

corps. Mais le corps de Simon Limbres n'est pas figé, c'est bien là le problème, et contrevient par son aspect à l'idée que l'on se fait d'un cadavre car, enfin, il est chaud, l'incarnat vif, et il bouge au lieu d'être froid, bleu et immobile.

Révol se lève, immense et livide, je suis attendu, et alors Thomas Rémige, resté seul, s'approche d'eux et leur précise : je suis là pour vous accompagner, pour être avec vous ; si vous avez des questions, vous pouvez me les poser.

Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? Thomas Rémige déglutit tandis que Sean poursuit sur sa lancée, la voix ravagée par la révolte et le chagrin : pourquoi est-il maintenu en réanimation s'il n'y a plus d'espoir ? Qu'est-ce qu'on attend ? Je ne comprends pas. Marianne, les cheveux dans la figure, le regard fixe, semble ne rien entendre tandis que Thomas cherche une issue, une réponse à formuler : la question de Sean vient trancher la temporalité du protocole, pensée pour contrer la précipitation du drame et la brutalité de l'annonce, pour favoriser un déploiement du temps, que l'on se donne du temps. C'est un cri auquel il doit faire face. Il décide de leur parler maintenant. »

Extrait 2

« À cet instant, Thomas pense que c'est foutu. Trop dur. Trop complexe, trop violent. La mère peut-être mais le père. Aucun recul, tout va trop vite. Il déclare : Le corps de Simon n'est pas un stock d'organes sur lequel il s'agit de faire main basse, la démarche s'interrompt si la recherche de l'expression de la volonté du défunt, que l'on a menée avec les proches, aboutit au refus.

Son regard balaye les murs de la pièce, derrière la fenêtre, un oiseau observe, un passereau. Thomas sur-saute en le voyant et il ferme les yeux.

– Ok, on prélèverait quoi ? Sean a réattaqué regard par-dessous, Thomas, fronce les sourcils et se cale illico sur ce nouveau tempo : il est question de prélever le cœur, les reins, les poumons, le foie, si vous

consentez à la démarche, vous serez informés de tout, et le corps de votre enfant sera restauré.

C'est une promesse et c'est peut-être aussi le glas de ce dialogue. Souhaitez-vous prendre un temps seuls ? Marianne et Sean se regardent, acquiescent de la tête. Thomas se lève et ajoute si votre enfant est donneur, cela permettra à d'autres personnes de vivre, d'autres personnes en attente d'un organe.

- Alors il ne sera pas mort pour rien, c'est ça ? Sean remonte le col de sa parka et le regarde droit dans les yeux, on sait, on sait tout ça, les greffes sauvent des gens, la mort de l'un peut accorder la vie à un autre, mais nous, c'est Simon, c'est notre fils, est-ce que vous comprenez ça ? »

BIOGRAPHIES

MAYLIS DE KERANGAL

Née en 1967, Maylis de Kerangal a été éditrice pour les Éditions du Baron perché et a longtemps travaillé avec Pierre Marchand aux Guides Gallimard puis à la jeunesse. Elle est l'auteur de cinq romans aux Éditions Verticales, *Je marche sous un ciel de traîne* (2000), *La Vie voyageuse* (2003), *Corniche Kennedy* (2010), *Naissance d'un pont* (2010) et *Réparer les vivants* (2014), ainsi que d'un recueil de nouvelles, *Ni fleurs ni couronnes* (Minimales, 2006) et d'une novella, *Tangente vers l'est* (Minimales, 2012 ; prix Landerneau). Aux Éditions Naïve, elle a conçu une fiction en hommage à Kate Bush et Blondie, *Dans les rapides* (2007). Son dernier roman, *À ce stade de la nuit*, vient de paraître dans la Collection Minimales/Verticales, Gallimard.



© D.R.

SYLVAIN MAURICE

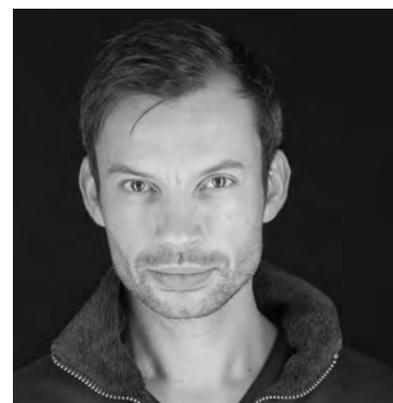
Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre-CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011. Parmi une vingtaine de mises en scène, on notera en particulier *De l'aube à minuit* de Kaiser (1994), *Un fils de notre temps* d'Horváth (1995), *Thyeste* de Sénèque (1999), *Kanzlist Krehler* de Kaiser (2002, Berlin), *Œdipe* de Sénèque (2004), *L'Apprentissage* de Lagarce (2005), *Les Sorcières* de Roald Dahl (2007), *Peer Gynt* d'Ibsen (2008), *Richard III* de Shakespeare (2009). La pratique de Sylvain Maurice s'oriente actuellement sur les relations entre les disciplines artistiques : la marionnette, les arts visuels, la musique dans ses différentes formes. Il adapte et met en scène pour le théâtre musical *La Chute de la maison Usher* d'après Edgar Poe (2010), et crée également *Dealing with Clair/Claire en affaires* d'après un texte inédit de Martin Crimp (2011), et *Métamorphose* (2013) d'après Kafka. Depuis janvier 2013, il est directeur du CDN de Sartrouville. Il crée en 2014 un Cycle Duras composé d'*Histoire d'Ernesto* et de *La Pluie d'été*, et pour Odyssées en Yvelines 2016, il revisite *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt*.



© Tazzio Paris

VINCENT DISSEZ

Il participe à l'atelier de Didier-Georges Gabily en 1989, et est admis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1990 dans les classes de Catherine Hiégel, Stuart Seide et Philippe Adrien. Il travaille au théâtre notamment avec Jacques Lassalle (*La Serva amorosa* de Goldoni, *Georges Dandin* de Molière), Anatoli Vassiliev (*Bal masqué* de Lermontov), Didier-Georges Gabily (*Phèdre ; Gibiers du temps*), Bernard Sobel (*Napoléon ou les cent jours* de Christian Grabbe ; *Le Juif de Malte* de Marlowe), Alain Milianti (*Les Fausses confidences* de Marivaux), Jean-Marie Patte (*Haute surveillance* de Jean Genet ; *Léonce et Léna* de Georg Büchner), Christophe Huysman (*Les Hommes dégringolés*), Hubert Colas (*Purifiés* de Sarah Kane), Marc Paquien (*Face au mur* de Martin Crimp), Anne Torrès (*Le Fou d'Elsa* d'après Aragon), Jean-Louis Benoit (*Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset). Il travaille également pour le cinéma et la télévision, entre autres avec David Pharaon, Pierre Courrège, Jean-Pierre Limosin, Valérie Tolédano.



© Pierre Grosbois



JOACHIM LATARJET

Musicien, compositeur et metteur en scène né en 1970, il fonde avec Alexandra Fleischer la compagnie Oh ! Oui..., et met en scène des spectacles de théâtre musical : *Du travail bien fait, F., Le Fou, L'Assassin, Oh ! Oui..., Hox, Acte V, Happy End*. Artiste associé à La Filature-scène nationale de Mulhouse, il crée deux ciné-concerts : *Charley Bowers, bricoleur de génie* et *King Kong*, ainsi que des spectacles musicaux : *Stille Nacht, There It Is, Ce que nous vîmes, Le Chant de la terre*. Il est un des membres fondateurs de la compagnie Sentimental bourreau et participe à toutes les créations de 1989 à 2000. Il travaille avec Michel Deutsch sur les *Imprécations II, IV, 36*. Il compose la musique du *Solo* de Philippe Decouflé.



© Olivier Ouadah

ÉRIC SOYER

Après un bac littéraire, il entre à l'École Boulle dans la section Expression visuelle et architecture intérieure, marquant un intérêt pour les réalisations éphémères. Il rencontre au Théâtre de la Main d'Or à Paris la compagnie britannique Act avec laquelle il travaille en tournée comme régisseur pendant sept ans. Il rencontre ensuite dans ce même lieu Joël Pommerat qui a fondé en 1990 la compagnie Louis Brouillard. Éric Soyer signe sa première scénographie pour Pommerat en 1997, commençant ainsi une relation qui n'a pas cessé jusqu'aux créations récentes : *Ma chambre froide, Cendrillon, La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*. Sa particularité est de concevoir à la fois la scénographie et la lumière, qui est l'un des matériaux essentiels de son travail scénographique. Il collabore avec Sylvain Maurice sur plusieurs projets, *Des Utopies ?* (2009), spectacle écrit et mis en scène par Amir Reza Koohestani, Oriza Hirata et Sylvain Maurice, *La Chute de la Maison Usher* (2010), *Métamorphose* (2013).



© D.R.